

Le Testament du Chevalier de Rondmons

Nil Obstat

*Je n'entrasse hui en ceste sente,
Se ne vous cuidasse trouver**

En cet décembre de l'Ere du Nèss, moi, Pierre de Rondmons, pense avoir fait le tour de ma vie. La lumière de la Noël va m'emporter, mais avant que mourir, je veux ci faire témoignage et donner en legs mon histoire.

La vie est trop courte pour ne point l'embrasser tout à fait. En ma jeunesse, je crus l'embrasser dans le fracas des armes. Je suivais la compagnie de mes pairs qui s'étourdisaient en battant campagne. Je me persuadais de fier mon épée à de droites causes, mais je savais en mon for que ces causes n'étaient pas aussi loyales que compté. Je voulais m'en ouvrir. Aucun mot ne sortait de ma bouche. Je ne pouvais parler sans me faire railler. Mes pairs riaient de me voir à l'étau de ma conscience. Ils riaient fort pour couvrir la voix de leur âme. Ils étaient chevaliers de sang, mais reîtres de cœur. Je ne le pouvais plus supporter.

Un matin de mai, dans les forêts de Chastelard, une branche me fit rouler de ma monture. J'étais là, étourdi, croisé de douleur, et ce fut à terre, sur ce chemin, en cet jour de printemps, que me vint une humeur nouvelle. Je sentis une veine de force battre sous ma tunique. Fallait-il que je sois à terre pour découvrir le courage ? Je compris lors le mal qui minait ma jeunesse : le désaccord d'avec moi-même. Un écureuil s'approcha. Il me regarda longuement. Ce regard ne jetait ni fureur ni compassion. Il semblait dire : « Laisse-toi aller à toi-même ». Je le pris pour mien.

Il fut ainsi de longs mois où la distance que je mettais avec mon passé me baillait un appétit de vivre à neuf. Vint le temps où je vis certain d'aller avant. Il m'était venu clair de fonder un ordre de chevalerie vraie, noble et généreuse où la bravoure ne se compte pas en écus, où la franchise de la main gagne sur la vigueur de l'épée. Je voyais en mon souvenir l'écureuil monter aux cîmes, plus près du ciel que des basses mêlées. Cette vision me plaisait, j'en fis mon blason.

En maints pays je n'eus de cesse de faire ouïr ma devise : « Rien n'empêche », qui pour somme veut dire « A qui le veut, rien n'empêche de grandir ». De belles âmes me rejoignirent, dont j'ignorais le rang. Il fut convenu de nous solidement lier par les liens de la parole, de faire entre nous jouer le verbe pour nous étayer et de nous rallier à la cause du bien en toute part.

Aujourd'hui, nous sommes nombreux. Ce sachant, je me sens fort et je puis mourir en confiance, bien que sans pouvoir ni possessions. Par delà le temps, je mande à ce qu'on perpétue la conduite de notre ordre et que les valeurs nôtres aient l'écho sonore du verbe qu'on échange.

Je le dis lors que je m'en vais : en chacun de nous sommeille un vrai chevalier.



Chevalier Pierre de Rondmons,
En cet décembre de l'Ere du Nèss

** Je ne serais pas entré aujourd'hui en ce sentier,
si je n'avais pensé vous y trouver*